Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

AMBASSADE DE FRANCE AU TOGO

Décoration de l'Ordre national du Mérite

Discours de S.E.M. l'Ambassadeur de France au Togo
- Lomé, le vendredi 20 octobre 2017 -

Cher Kangni ALEM,

J'ai le grand honneur, ce soir, de remettre une importante distinction honorifique française à un important écrivain togolais, peut-être le plus important, en tout cas celui dont le nom est connu de tous ses compatriotes et a traversé toutes les frontières.

Car votre renommée vous précède, Kangni ALEM. Elle est la récompense de votre immense talent, qui s'exprime depuis maintenant plus de 25 ans à travers une production littéraire riche et diversifiée qui est l'expression de votre capacité à vous affranchir des frontières et à atteindre l'universel.

Traverser les frontières, les franchir et, si vous me permettez de jouer avec les titres de vos œuvres et de vos mises en scène, les survoler à la manière d'un Albatros, tombé du soleil qui, de l'Afrique à l'Europe en passant par l'Amérique, atterrit toujours sur sa terre pour y retrouver ses enfants, fussent-ils partis un temps faire leur chemin de croix au Brésil.

Kangni ALEM, vous êtes né à Lomé en avril 1966… quelques jours après la disparition de Georges DUHAMEL… Peut-être aviez-vous déjà senti qu'il y avait une place à prendre à l'académie française ? Ou peut-être vous prépariez-vous déjà à succéder à André BRETON disparu lui-aussi en 1966 ?

Mais vous n'avez pas été le seul, cette année-là, à vous hâter de venir au monde comprenant qu'il y avait des places à prendre dans le monde des lettres francophones puisqu'Alain MABANCKOU et aussi Amélie NOTHOMB ont eu la même idée que vous, celle de naitre en 1966…

Riche année donc.

Vous avez caché à Wikipédia et aux services de l'ambassade de France à Lomé ce que vous avez fait de votre enfance… Aviez-vous des choses à cacher ?

- Etiez-vous un gamin un peu canaille ? Ou alors un adolescent un peu charlatan ? Vous laissez planer le mystère…

- Pleuriez-vous à genoux, telle la gazelle, lorsque votre mère courage vous reprochait de boire trop de Coca Cola ou d'écouter trop fort votre jazz ? Cela aussi, votre histoire officielle ne le dit pas…

Alors comme vous le devinez, dans toute ambassade digne de ce nom, il y a un service de renseignement… Nous avons donc enquêté. Et ce soir je peux faire, à vous tous, quelques révélations :

- Kangni ALEM, selon plusieurs sources concordantes et recoupées, était un enfant très turbulent (déjà hyperactif peut-être ?). Il était déjà très intelligent et il utilisait son intelligence à faire le comique, à faire des blagues (Ah oui, j'ai oublié de vous dire que 1966 était aussi l'année de la disparition de Buster KEATON… alors Buster KEATON, Georges DUHAMEL ? Quelle place laissée libre Kangni ALEM, à sa naissance, voulait occuper réellement… Je vous laisse réfléchir là-dessus…) ;

- Il aimait aussi faire du théâtre… Sa vocation était donc précoce…

- Mais surtout, les rapports de plusieurs services de renseignement étrangers révèlent qu'à la fin de la classe de troisième, lors de l'examen du BEPC, il n'avait pas bien compris le sujet et il a rendu une copie blanche. Probablement déjà l'angoisse de la page blanche de l'écrivain… Il a quitté la salle et ce fut une année perdue. Vous imaginez ses parents ! Certainement fâchés, mais très rusés, ils l'ont envoyé en apprentissage… chez un géomètre ! L'aridité de la matière a vite fait comprendre à Kangni ALEM qu'il fallait retourner en classe, cesser d'y faire rire ses camarades et se mettre au travail… Voilà comment, paradoxalement, la géométrie a produit un grand écrivain !

Votre biographie officielle reprend en 1990, année de l'obtention de votre licence en lettres modernes à l'université du Bénin, l'actuelle université de Lomé et de votre diplôme de didactique du français qui traduit déjà votre goût d'aller vers les autres et partager votre savoir… ainsi que de votre licence en communication et études théâtrales… Rien que ça ! 3 diplômes dans la même année !

Vous parachèverez plus tard, en 1999, votre brillant cursus universitaire, à l'université de Bordeaux III avec un doctorat de littératures française, francophones et comparée avec mention très honorable et avec les félicitations du jury.

Entre temps, vous fondez un théâtre, « l'atelier théâtre de Lomé » et vous signez plusieurs mises en scène prestigieuses d'œuvres de BRECHT, de SOYINKA, d'EFOUI et de vos propres œuvres car vous vous êtes aussi lancé dans l'écriture.

En 1990, vous obtenez aussi, en plus de tous vos premiers diplômes universitaires, le prix Tchicaya U'TAMSI du concours théâtral interafricain pour votre pièce « Chemins de croix ».

Ce sera, je crois, le premier d'une belle série qui continuera avec le grand prix littéraire d'Afrique noire pour « Coca Cola Jazz », puis en 2005, le 3éme prix littéraire William SASSINE pour votre nouvelle « Une histoire américaine ».

Cher Kangni ALEM… ou dois-je vous appeler cher Docteur ALEM ? Ou encore cher Maître ? Votre parcours est impressionnant, tant il est riche d'expériences.

Il y a bien sûr **votre carrière professionnelle**. Vous avez enseigné le théâtre et la littérature comparée dans des universités de renom telles que l'Université du Wisconsin à Madison, le Middlebury College à Vermont en Californie, l'Université Bordeaux III et bien sûr l'Université de Lomé.

Vous êtes également chercheur associé au CELFA (Centre d'Etudes Linguistiques et Littéraires Francophones et Africaines) de l'Université Bordeaux III.

« *Les professeurs sont irremplaçables, ils vous apprennent à apprendre* » disait Julien GREEN, l'écrivain américain de langue française. Si j'en crois le témoignage de vos étudiants, - nous avons poussé très loin notre enquête - vous êtes irremplaçable !

Mais il y a aussi et peut-être surtout, **votre œuvre foisonnante**.

Entrer dans votre œuvre, c'est être embarqué avec vous, c'est monter à votre bord. Et vous apparaissez alors comme le capitaine des Lettres togolaises.

Je dis bien des Lettres car vous êtes à la fois romancier, dramaturge, écrivain, metteur en scène, nouvelliste, traducteur et critique littéraire. Le lien entre toutes vos activités, c'est évidemment votre amour de la langue française, c'est évidemment le style.

Vous êtes aussi, m'a-t-on dit, un ténor de l'improvisation ! C'est là-encore votre style qui fait de vous à la fois un grand professeur et un grand écrivain : on en revient toujours au jazz avec vous !

C'est vrai qu'un grand écrivain francophone est forcément un « styliste ».

C'est pourquoi connaissant votre passion pour le jazz, j'emprunterai cet hommage qu'adressait un grand styliste à un autre grand styliste : Louis-Ferdinand CELINE disait en effet de Paul MORAND : « *Il a fait jazzé la langue française* ».

Alors Kangni ALEM, permettez-moi de vous le dire : vous faites jazzer la langue française.

Vous êtes enfin, et ce n'est pas le moindre, un ami de la France et un humaniste pétri de notre culture. Un ami parfois sévère, me dit-on, quand vous estimez que nous ne portons pas assez haut la culture française à Lomé. Mais les amis sévères ne sont-ils pas en réalité nos seuls vrais amis parce qu'ils nous disent la vérité ?

Vous êtes donc un ami qui a toujours voulu, dans toutes les fonctions que vous avez occupées, réserver une place de choix aux relations franco-togolaises.

Que ce soit à travers le Festival International des Lucioles Bleues (FILBLEUES) que vous avez créé ou en tant que représentant personnel du chef de l'Etat togolais au Conseil Permanent de la Francophonie, vous n'avez eu cesse de promouvoir les cultures togolaises et africaines francophones.

Dans toutes vos actions, vous avez su imposer votre style, votre tempo, qui consiste à être toujours un pas en avant, « *One step beyond »,* si vous me permettez cette petite touche d'anglais dans mon intervention.

Vous êtes un précurseur, un voleur de feu qui porte haut le flambeau de notre langue commune, et c'est pour cela, cher Kangni ALEM, qu'au nom du Président de la République française, je vous remets les insignes de Chevalier de l'Ordre National du Mérite.